

Nro. CLI.

PETITES AFFICHES DE CASSEL.

Mardi 2 Novembre 1784.



Le Samedi 30 du mois dernier Mr. le Général-Major, Baron de Losher à épousé Mademoiselle la Baronne de Schenck à Schweinsberg.



*EXTRAIT d'une Lettre de Schmalkalden
le 17 Septembre 1784.*

Voici à la hâte, encore un Nom fait pour être placé au rang des cœurs bienfaiteurs, & un exemple pour ce proverbe *Il se fait pourtant encore du bien sur la terre.* Vous savés que nous voyageames pour affaires très pressées, & nous n'avions pas crû devoir aller plus loin qu'ici; toute fois nous apri-mes qu'il nous falloit encore avancer jusqu'à Hildbourghausen ou Cobourg. Nous allâmes à la Poste demander des chevaux & déclarâmes ingénüment au Maître de Poste le cas ou nous nous trouvions, & que notre comptant ne suffiroit peut-être pas. Cet homme serviable nous donna des chevaux & deux Louisd'or, sans

nous avoir jamais vus & fans favoir notre nom, ne voulant pas même une reconnoissance ; à mon retour je ne pus avancer avec mon compagnon ; il me reçut très familièrement & me persuada de passer la nuit chez lui, ne voulant pas même me permettre de donner une étrenne à ses gens. La seule chose qu'il me permit étoit de lui envoyer de tems en tems un livre nouveau à lire ; ce qui lui manque à Schmalkalden ; le nom de cet homme sensible & humain est *Pistor*.



Le séjour du Prince *Henri* de Prusse à Paris vient de donner lieu à une alliance assez singulière. Un officier de la suite du Prince, devenu amoureux de Mlle. D'Éon, Chevalier des Ordres du Roi, &c. &c. &c. a obtenu sa main, qu'on eût peut-être refusée à l'amour du jeune prétendant, mais qu'on a accordée avec bonté aux sollicitations de ses protecteurs.

J'ai bien de la peine à croire que ce ne soit là un coup de politique plutôt qu'un trait du petit Dieu de Cythère : Mlle. D'Éon n'est plus dans l'âge d'inspirer de grandes passions ; à moins que celle de la gloire n'ait assez animé le jeune galant de notre héroïne, pour lui persuader qu'il en étoit amoureux.



ANECDOTE sur le feu Général Otway.

Cet Officier étoit depuis long-temps dans le service avec le grade de Colonel, & avoit eu le chagrin de voir plusieurs jeunes Officiers moins anciens que lui, obtenir des régimens: ses amis lui avoient conseillé souvent de présenter au Roi un mémoire de ses services; il s'y refusa long-temps, mais enfin y ayant été déterminé, il chargea l'Aumônier du Régiment dans lequel il servoit, de le faire; y ayant trouvé la conclusion ordinaire, *votre suppliant adressera ses prières au Ciel pour votre Majesté*, il envoya chercher l'Aumônier, à qui il dit, qu'il falloit qu'il se fût trompé, & qu'il eût imaginé que le placet étoit pour lui-même; qu'il désiroit qu'il en changeât la fin, & que le mot *PRIE* étoit absolument indigne d'un Officier. On eut beau lui représenter que cette formule étoit toujours observée dans les placets, il exigea qu'on substituât à la phrase qui l'avoit si fort choqué, celle-ci, *Et le suppliant se battra pour votre Majesté*, ce qui fut fait par l'Aumônier, après bien des contestations: ayant présenté son mémoire au Roi, la conclusion de la requête plut à ce Prince, & un régiment ayant vaqué quelque temps après, il le donna à Otway, malgré ses ministres qui l'avoient promis à une personne qui

avoit un très-grand poids dans le Parlement ; ce qui est une qualité tout aussi recommandable en Angleterre, que le mérite personnel.



*ANATOMIE de la Langue Française ; ou
Examen philosophique & analytique.*

1^o. Des Principes mécaniques qu'elle observe dans sa Formation, ou son Étymologie ; aussi-bien que dans son Orthographe, ou sa Prononciation.

2^o. Des Principes métaphysiques sur lesquels se trouve établie sa Syntaxe, ou sa construction.

Ouvrage originairement composé en Anglois par M. le Chevalier JOUIN DE SAUSEUIL , & aujourd'hui traduit en François par lui-même. Proposé par Souscription, par Autorité du Gouvernement.



On trouve chez LA VILLETTE Oberon , Poëme charmant de Mr. Wieland, traduit en François. Prix 20 gros.

Spedfacle.



On donnera demain Mercredi la première représentation de la ROSE ET L'EPINE, à Weiffenstein, suivie de L'ERREUR D'UN MOMENT.